

A la recherche du soleil: Quelles valeurs transmettre?

Par Amine Jamaï, cadre dans l'industrie pharmaceutique, membre du Centre des jeunes dirigeants

CET article ne se veut pas "donneur de leçons". Il est de ces réflexions que nous nous faisons tous sur notre pays (que l'on chérit... la preuve, on est encore là), et qui à mon sens, permet en en parlant de plus en plus ouvertement de déclencher une prise de conscience collective qui se traduira au fil du temps par des actions correctives en douceur. Toutes les solutions sont en nous, à nous de les exprimer ouvertement, cela s'intègre dans un long processus d'éducation.

A chacun son décor

Dynamique économique stagnante, enrobée d'un sentiment de déjà-vu, et flots de critiques récurrentes et non constructives.

Un sentiment renforcé par le flegme passif de tous les acteurs de la vie économique marocaine, qui semblent avoir perdu leur souffle au contact des procédures rodées du clientélisme, de la non-qualité et de l'insouciance... celle-là même qui est cautionnée par la certitude que la fatalité est toujours plus forte.

Ces paramètres achèvent de parfaire le cercle vicieux qui empêche notre nation de s'élever, alors qu'il faudrait plus que jamais être positif, et assurer aux investisseurs étrangers, et surtout aux riches investisseurs marocains qu'aujourd'hui est venu le temps d'aider leur nation en faisant confiance aux porteurs de riches idées.

Que de solutions prônées de-ci de-là! Chacun s'interrogeant sur la méthode pour déchirer le brouillard qui nous ôte la possibilité d'une vision cohérente qui devrait nous guider vers une place au soleil sur cette planète.

D'autres prônent des chemins plus mystiques, où l'ingénuité du prêche, promet le paradis pour tous, un paradis désertique, où les sens n'auraient plus d'utilité, où l'inégalité économique serait nivelée... mais par un stade zéro commun à tous. D'autres encore, pensant que la vie d'un homme

est courte, et que la recherche du soleil est longue, voire pénible, migre vers des pays économiquement plus éclairés.

Le pessimisme est facile

30 millions de Marocains et de Marocaines, différents en termes d'alphabetisation, d'éducation, certains évoluant dans des emplois précaires, à la merci d'employeurs sans scrupules ou d'une pluie inamical...

Une minorité d'entre eux ont le privilège d'être salariés, intégrés dans les quelques sociétés respectables car soumises à la loi, et au code du travail. Celui-ci ne permet pas encore de remplacer les incompetents actifs par des performants inactifs ce qui étouffe rapidement le rêve de voir se construire (sans réformes) des modèles de productivité économique.

Des impôts sans structures rationnelles, consistant à entretenir un appareil d'Etat qui coûte cher, car saturé de vrais-faux fonctionnaires, beaucoup d'entre eux, bien qu'inoffensifs dans leur léthargie, peuvent devenir destructeurs dans leur avidité.

Ceci n'est pas fait pour encourager les innombrables commerces dits parallèles à payer leurs impôts, à la mise en place de procédures et de clarté. Ils estiment n'avoir aucune chance de survie dans le cadre formel de la loi, ou plutôt aucune chance de rendre leurs propriétaires nantis aussi rapidement qu'espéré.

Transparence, citoyenneté, respect de la loi, ou corruption, rejet des droits des travailleurs et détournement de la loi. Qu'est-ce qui nous rapprocherait donc le plus du soleil tant convoité?

L'éducation est le symbole du long terme, elle permet de figer dès le plus jeune âge un comportement, une attitude, des gestes... L'éducation représente en fait l'espoir le plus ardent pour un avenir radieux dans notre pays.

C'est l'éducateur, le parent, la famille, qui crée au départ le mimétisme qui sera longtemps répé-

té par l'enfant, le jeune adulte et enfin par le futur fonctionnaire, salarié, entrepreneur ou chômeur de demain.

Les réglementations à apporter dans ce schéma se situent au niveau de la qualité de l'enseignement, où le préalable voudrait que le professeur intègre les valeurs qualitatives pour former les citoyens de demain, à son image.

Ces outils résisteront mieux au laïus qui semble souvent entouré d'un parfum de mensonges créé par le peu d'implication d'un orateur obligé, mais peu convaincu.

Aussi, un "star système" permettrait-il de créer des courants de valeurs fortes, portées par des Marocains qui ont réussi de façon transparente, et dont l'intelligence, l'art ou la culture les élèvent au-dessus de ceux qui s'achètent le titre de star, reconnu uniquement pour le train de vie non pour les efforts fournis pour y arriver.

Développons des idées choquantes, sans complexes...

Il faut démontrer à nos enfants que le chemin de la gloire, auquel tous aspirent, est ouvert aux femmes et aux hommes de volonté.

L'éducation doit aussi transmettre la notion de courage, car il en faut pour pousser les idées nobles dans la rue, en forçant chacun à se corriger...

Cette mutation commence à s'afficher dans nos journaux, et signe des temps, les lecteurs en sont friands.

Si tous réagissons en même temps pour moraliser, un sérieux espoir naîtra... de la peur d'être pris à parti par une foule citoyenne de plus en plus imposante.

Notre salut sera économique. Tout le monde s'accorde à dire que la création d'une classe moyenne importante est le leitmotiv de tous les partis en

gestion ou en éternelle re-composition. Pour y arriver, il faudra d'abord comprendre que les entreprises doivent au préalable grandir, prendre du poids, et innover, dans les domaines technologiques et aussi dans celui de la gestion des Hommes.

La finalité pour cette gestion, reste l'adéquation entre un besoin humain, efficace en qualité et en nombre, capable de se réadapter rapidement en cas de changements d'activités, et capable le temps venu de créer plus vite que ceux qu'il copiait hier. C'est cela qui permettra ensuite de produire de la richesse et de créer de nouveaux emplois... forcer les entreprises qui s'en sortent plus ou moins aujourd'hui à maintenir ou à créer de l'emploi serait justement cautionner l'avenir de tous.

Le secteur public n'échappe pas à ces règles, il finira tôt ou tard à devoir devenir efficace ne serait-ce que pour réduire le montant de ses budgets de fonctionnement... allégeant ainsi son poids sur le tissu économique.

Alors qu'ailleurs, l'évolution du code du travail et des centrales syndicales a été corollaire, au Maroc ce code du travail date des années 30, et les centrales des années 70... nous nous retrouvons dans un systè-

me inversé, où le patronat d'entreprises structurées doit négocier avec les syndicats pour diminuer les droits et acquis des salariés, et non l'inverse... Et cela empirera au fur et à mesure, les situations monopolistiques ou de bénéfice facile sont attaquées de tout part, obligeant ainsi l'entreprise à devenir réellement plus performante.

Pour arriver à une solution, il n'est pas encore question d'ouvrir les portes du libéralisme total. Ce serait utopique et cela ferait peur aux politiques... il nous faut néanmoins trouver des solutions qui permettraient qu'une partie de nos concitoyens se retroussent les manches pour travailler et soient décomplexés, leur pouvoir d'innovation doit aller jusqu'à la réalisation des idées trop vite abandonnées, nos créateurs, eux-mêmes, ne se faisant pas confiance.

Pour avancer, il faudra ouvrir le débat, et créer le plus possible de lieux d'échanges... en invitant autour de la table tous les acteurs économiques et politiques.

Ces derniers, à force d'entendre leurs administrés exprimer des théories de plus en plus liées à la survie de l'économie, prendront peut-être le pli et le courage de voter de bonnes politiques. □

L'ECONOMISTE

sur Internet c'est:

www.leconomiste.com

Vos courriers, articles et réactions à

info@leconomiste.com